

## IMAGE DE COUVERTURE

### DA VITO Camillo

Ce peintre de l'école napolitaine fut un vrai spécialiste de la peinture des éruptions nocturnes du Vésuve, entre 1794 et 1832.



« Eruption nocturne du Vésuve » Gouache,

## IMAGE DE PAGE 4 DE COUVERTURE

### BLOCH Carl Heinrich

**Carl Heinrich Bloch** (né le 23 mai 1834 à Copenhague – mort le 22 février 1890 dans la même ville) est un peintre danois.

Ses premières œuvres dépeignent des scènes rurales de la vie quotidienne. De 1859 à 1866, Carl Bloch vit en Italie, et cette période est d'importance pour l'évolution de ses peintures historiques.



« L'auberge romaine »

## **DU MÊME AUTEUR**

**Série : Romans régionaux**

***LA PETITE FLEUR BLANCHE DU DANUBE - 2013***

***COMME UNE SANGRIA CREOLE - 2017***

**Série : Etudes générales**

***Les Genz de Houdan : 1577-1630***

***Nourrices et Nourrissons du Pays Houdanais : 1650-1911***

***Les Grognards de Houdan : 1791-1815***

***Le Général SONGEON : une tombe dans le cimetière de Houdan***

***Deux minutes d'arrêt : la gare de Houdan : 1860-1914***

***Soldats de 14 : 1880-1919***

***Les Poilus de Boutigny-Prouais : 1881-1918***

**En préparation**

***Les Poilus de Boutigny-Prouais tome 2 : 1869-1881***

***Houdan au Siècle des Lumières : 1689-1789***



## **Non loin de Houdan, le mercredi 2 juillet 1783**

Le troupeau de moutons, d'une bonne centaine de têtes, avance lentement, au gré des touffes d'herbes qui parsèment le plateau entre le hameau de la forêt et Houdan, égrenant le son étincelant des clochettes accrochées au cou de quelques bêtes.

Il est environ deux heures de l'après-midi et le soleil devrait inonder ce début de Beauce ou cette fin de Drouais, on ne sait trop. Mais, de soleil, point ! Les deux jeunes garçons qui suivent les bêtes portent des foulards autour du visage, ne laissant apercevoir que leurs yeux rougis et fatigués, comme ceux du berger à la cinquantaine pesante et fatiguée.

Le plus âgé, Denis, est le seul fils de Delisle, journalier à Houdan, un brave gars qui a épousé une fille Davoust. Chaque été depuis six ans, il sert de pâtre avec six autres garçons de tous âges pour le troupeau de la région, qui autrefois allait jusque dans les plaines de Chartres mais se limite à présent aux terrains situés entre Champagne, Goussainville et Houdan. L'autre jeune, Rigobert, âgé d'environ douze ans, a reçu de son père, Nicolas Chartier, marchand de laine renommé de la vieille cité médiévale, la mission de venir en aide au seul berger encore disponible, en le surveillant au besoin !

Rémi Pimont, ce berger, regarde le ciel constamment, visiblement inquiet, se passant parfois la main sur son front en soulevant légèrement le vieux chapeau, émettant de temps à autre un sifflet bref à l'intention de son chien au poil noir, les yeux surmontés de deux tâches plus claires, qui se hâte de faire revenir un couple de brebis attardées.

Depuis la mi-juin, un fléau s'est abattu sur la contrée comme sur toutes les régions situées au nord de la Loire : un intense brouillard jaune orangé venant du nord-est a tout envahi, jetant la panique parmi la population ! Même les anciens n'ont jamais rien vu de semblable ! Et ce brouillard ressemble presque à de la poussière en suspension car il est sec, affreusement sec, dégageant une odeur qui brûle les narines et les poumons, irritant les yeux. Les curés ont signalé de nombreux malades atteints par de terribles quintes de toux qui les affaiblissent jusqu'à les rendre quasi inconscients et certains évoquent même plusieurs décès, allant jusqu'à envisager un pèlerinage vers le Mont Saint Michel !

Sur l'ordre bref de Pimont, les deux garçons ont commencé à se diriger vers Orval, tout en restant sur le plateau, car l'absence des quatre autres, atteints de douleurs intestinales aigües, ne leur permet qu'une surveillance approximative du troupeau et descendre vers la petite vallée au fond de laquelle coule la Vesgre leur coûterait certainement quelques bêtes égarées. Leurs compagnons semblent avoir bu de l'eau contaminée par ce maudit nuage et même si leur état semble s'améliorer depuis la veille, ils ne sont pas encore en état de les accompagner. En plus, il faut tout faire pour que le troupeau ne traverse pas les parcelles de vignes qui semblent strier le paysage de lignes squelettiques jusqu'au bout de l'horizon.

Rigobert s'essuie le front avec la manche de sa veste, observant avec de plus en plus d'angoisse le soleil qui ressemble à un disque rougeoyant, presque à une boule de feu. Chaque jour, une chaleur lourde écrase hommes et animaux de dix heures du matin à trois heures de

l'après-midi mais aujourd'hui cette pesanteur paraît encore plus accablante et le brouillard plus épais que d'habitude. Denis réajuste son foulard et resserre la courroie qui maintient la besace contenant une maigre pitance.

« Je s'rais point surpris qu'un orage nous tombe dessus dans peu de temps ! Faut prestement amener les bêtes sur Orval, y'a une grande grange pour les abriter, et nous avec ! Regarde le vieux Pimont comme il presse le pas !

- Vieux ? J'm'aventurerais pas à le lui dire ! C'est qu'il a encore le bâton leste et précis, le bougre, même depuis le décès de sa femme, la Plessis !

- C'est vrai qu'ça lui a fait un sacré coup, à c'qu'on dit dans le bourg ! Mais moi, j'lui fais confiance ! Bon sang c'que ça pique les yeux, c'te brouillard ! »

Sentant que quelque chose de grave va se passer, le troupeau accélère sa marche, animé il est vrai par les cris et les gesticulations des humains, ainsi que par les aboiements et les courses folles du chien qui virevolte, le ventre presque au ras du sol ; à ce rythme, ils atteignent la ferme fortifiée d'Orval en moins d'une demi-heure. Un garçon de ferme ou du moins en ayant l'air, âgé d'une bonne vingtaine d'années, un bout de tissu lui masquant le bas du visage, se précipite vers la grange et, après un bref regard au berger, en ouvre les portes, ayant juste le temps de se jeter de côté avant que les bêtes ne s'engouffrent à l'intérieur, suivies de Pimont et de ses aides, haletants et trempés de sueur qui, appuyés contre des rembarbes de bois, tent de reprendre leur souffle !

A peine les battants refermés, un énorme fracas retentit, déchirant l'atmosphère ! L'orage tant redouté éclate, laissant exploser les fureurs de la nature : les éclairs se suivent, illuminant par intervalles la grange devenue silencieuse tant les bêtes semblent apeurées, tout comme les deux jeunes qui ferment les yeux, sursautant à chaque déflagration !

Le berger Pimont et le garçon de ferme jettent parfois un regard à l'extérieur par une petite fente d'un battant de la porte, se retournant ensuite, le visage grave.

Ce qu'ils voient n'a rien de rassurant en effet : les éclairs strient le ciel verticalement et horizontalement, un ciel devenu presque complètement noir, et le grondement du début a fait place à de véritables déflagrations de plus en plus rapprochées, de grosses gouttes commençant à s'abattre, apportant à l'odeur du troupeau une humidité lourde et épaisse.

« Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu pour qu'il se venge de la sorte ? Misère de nous autres ! »

Les paroles du berger ont encore aggravé l'inquiétude de Rigobert et de Denis, celui-ci agrippant machinalement la laine d'une brebis blottie contre ses jambes, qu'il sent trembler de terreur.

A présent, de véritables trombes d'eau dégringolent des cieux sans pour autant ralentir les salves bleutées qui illuminent sans relâche l'intérieur de la grange. Un déchirement d'enfer craque soudain, suivi immédiatement d'une explosion retentissante qui fait tressauter le sol et produit un début de panique dans le troupeau.

« Pas tombé loin c't'y-là ! Le garçon de ferme, au fort accent normand, vient de baisser son bout de tissu et se frotte sa pommette gauche qui porte les traces encore suintantes d'une blessure récente.

- Faut garder l'œil sur les brebis de tête ! Si elles démarrent, les autres vont suivre ! On les entoure à nous quatre, le bon Roudy va aller de l'un à l'autre pour les contenir ! »

Chacun se place à une dizaine de mètres des autres puis Pimont se met à siffler, émettant un son qui démarre doucement pour brusquement bondir dans les aigües. Le chien semble ramper, le regard constamment fixé sur les brebis les plus proches, matées.

Après une bonne trentaine de minutes, le silence envahit la grange : il ne pleut plus, le ciel ne rugit plus et les bêtes commencent à bêler ! Le garçon de ferme, visiblement pressé de prendre l'air, se rapproche des battants mais Pimont l'arrête :

« Attendons encore un peu, on ne sait jamais ! »

Ils sortent finalement, découvrant un paysage détrempé, un sol spongieux et ce maudit brouillard jaune qui semble s'épaissir à nouveau. Pimont se retourne vers l'employé qui, après avoir replacé son foulard, le regarde étrangement, se dandinant d'un pied sur l'autre.

« On s'remet en route, direction la bergerie de Houdan, et sans traîner ! Faut pas qu'les bêtes boivent trop de cette saloperie ! Merci à toi, l'ami, je reviendrai te voir bientôt !

- Bon retour à tous ! Vous suivez la ligne de crête vers Houdan ?

- Je pense bien ! Ca me permet de voir un peu plus loin, des fois qu'l'orage remettrait çà ! Pourquoi ? Faut pas ?

- Non, j'disais çà juste pour causer ! »

Pimont siffle brièvement à deux reprises, signal indiquant au chien de titiller un peu les brebis pour les mettre en chemin. Il fronce un peu les sourcils, troublé par l'attitude de l'employé qui se frotte à nouveau sa plaie : qu'est-ce que cela peut bien lui faire que le troupeau passe par la crête ?

« Faudra vous faire arranger c'te vilaine blessure au plus vite ! Elle pourrait tourner au mal, surtout avec cet air pourri !

- J'y penserai, c'est promis !

- Et faites attention, vous puez l'alcool ! Si le maître des lieux vous surprend avec cette haleine, je ne donne pas cher de vos gages par ici ! »

Le berger remet sur son visage le vieux foulard vert pour ne plus sentir cette purée jaunâtre, s'assure d'un bref regard que les deux jeunes en font de même, puis prend la tête du troupeau dont les clochettes tintent plus que jamais.

Denis a surpris le regard du garçon de ferme qui s'attardait sur le dos du berger, comme s'il lui jetait un sort ! L'homme a lentement tourné la tête vers le jeune garçon qui a senti un frisson l'envahir, se sentant transpercé par ce regard d'un bleu profond, presque violet ! Denis a baissé le regard, ramassant un bâton pour faire bonne contenance, courant presque pour franchir la porte de la grange.